

# L'AVENTURE D'HENRI CHOROSZ ANCIEN TECHNICO COMMERCIAL A METZ DANS LES ANNEE 60

## Ce vol s'est passé fin 2002

### ROUTE POLAIRE

#### Le rêve brisé d'Henri Chorosz RAPATRIE DE L'ILE MARION PAR L'ALBATROS

Le patrouilleur Albatros avait à son bord un passager peu ordinaire à son retour au port de la Pointe des Galets. Le patrouilleur austral ramenait en effet un pilote français, Henri Chorosz, recueilli sur l'île Marion où ce dernier avait fait un atterrissage de fortune en tentant de survoler le pôle avec son avion monomoteur.

Sur l'écran de l'ordinateur installé dans la cabine qu'il a occupée pendant son retour à bord de l'Albatros, Henri Chorosz fait défiler les images prises par ses sauveteurs sur l'île Marion. "Je reviens de loin, tout ça aurait pu se terminer par un grand plongeon et c'était fini ", lâche le sexagénaire, le regard un moment dans le vague. Mais le sourire revient très vite chez ce passionné d'aviation qui s'est envolé de Cannes le soir du 17 novembre, seul à bord de son monomoteur pour tenter un vol inédit : faire le tour du globe en survolant les deux pôles.

#### Un fidèle émule de Charles Lindbergh

"Ce tour du monde par les pôles n'a été effectué que deux fois par un Boeing 707 de la Panam et par un bi moteur. Personne ne l'a tenté en monomoteur ", explique le pilote qui a volé dès ses 18 ans avec toujours en tête les exploits des pionniers de l'aviation. En particulier Charles Lindbergh, le meilleur d'après lui. "Il a traversé l'Atlantique en 1927, alors qu'une semaine auparavant, Nungesser et Coli avaient disparu dans leur tentative. C'est l'aviateur le plus grand de tous les temps ", confie Henri Chorosz qui a travaillé toute la vie dans l'informatique sans pour autant renoncer à sa passion pour l'aviation. A l'heure de la retraite, cette passion a pu enfin s'assouvir pleinement puisque notre pilote avait alors le temps de se lancer dans la construction de son avion, un Glasair FT II qu'il a modifié en vue des défis qu'il comptait lancer. "J'ai rajouté des réservoirs supplémentaires dans les ailes pour augmenter le rayon d'action ", explique Henri Chorosz qui a multiplié les vols au long cours aux commandes de son appareil : traversée des Etats-Unis, traversée de l'Atlantique Nord, vol direct Cannes, Etats-Unis et retour. Mais Henri Chorosz tenait à son grand défi, le tour par les pôles entamé donc le 17 novembre.



Henri Chorosz à bord de "l'Albatros"

#### Les ailes recouvertes de glace

La traversée de l'Afrique jusqu'au Cap s'effectue sans problèmes et le 23 novembre, c'est le décollage pour le grand Sud.

Le pilote a prévu de se poser sur la base US de Mc Murdo après le survol du pôle sud, l'avion devant ensuite gagner la Nouvelle-Zélande.

"Arrivé dans les 60° Sud, j'ai rencontré des brouillards givrants, la glace a commencé à s'accumuler sur les ailes. J'ai été obligé de voler à plus basse altitude, ce qui augmentait ma consommation de carburant. J'ai tenté de faire de mi-tour vers Capetown, mais c'était impossible avec le vent de face. C'est là que j'ai donné l'alerte ".  
explique Henri Chorosz.

Le point d'atterrissage le plus proche qui lui est indiqué est l'île Marion appartenant à l'Afrique du Sud, celle-ci n'abrite qu'une équipe de scientifiques, mais en approchant de l'île, le pilote apprend que le terrain d'atterrissage était resté à l'état de projet .



## Des creux de 15 mètres

"Ils ont envoyé une équipe pour enlever les pierres mais ils n'ont pas eu le temps de tout dégager. En plus, je me suis posé trop court. L'avion s'est planté dans la tourbe et a fini sur le toit. Je suis passé de 150 kilomètres à l'heure à zéro sur dix mètres ", confie le pilote qui a été extrait de son cockpit très secoué mais indemne.

"Tout le monde a été très sympa. Le seul problème, c'est que le bateau ravitailleur n'était pas attendu avant le mois de mai ", explique le sexagénaire.

Mais, finalement, tout se termine bien pour notre émule de Charles Lindbergh, puisque la marine nationale envoie le patrouilleur Albatros, en mission dans le secteur, pour aller le recueillir. Le voyage vers la Réunion devait réserver encore quelques émotions cette fois très maritimes à notre aviateur.

Le patrouilleur Albatros devait en effet essayer une très forte tempête juste après avoir embarqué Henri Chorosz à son bord. "Nous avons eu droit à une forte dépression avec des vents de plus de 50 nœuds et des creux de quinze mètres ", confie le capitaine de frégate Bertrand Lesort, capitaine de l'Albatros.

"Quand nous avons reçu le message annonçant qu'un pilote français s'était écrasé sur l'île Marion nous étions en patrouille dans les mêmes latitudes. Nous pouvions donc intervenir rapidement en liaison avec les autorités sud-africaines ".

Pour Henri Chorosz, il reste maintenant à récupérer son avion, ce qui devrait être possible en mai avec le passage du ravitaillement à Marion. Et ensuite ? "Je vais rapatrier mon avion à Cannes et le remettre en état pour une nouvelle tentative en 2004 ", assure Henri Chorosz, décidé à voler jusqu'au bout de son rêve.